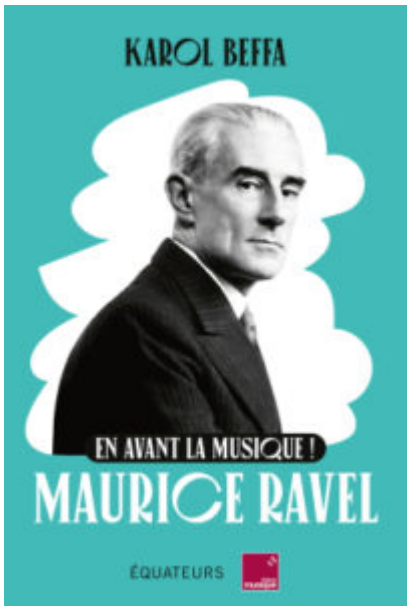
CRITIQUE LIVRE événement. KAROL BEFFA : En avant la musique ! Maurice Ravel (Éditions des Équateurs)

Compositeur et improvisateur (au piano) justement célébré, Karol Beffa déclare dans cet essai très pertinent, une indéfectible flamme à l'auteur du Boléro : Maurice Ravel (1875-1937), surtout des deux pavanes que comporte son catalogue ; un catalogue au demeurant des plus variés : le compositeur écrivain souligne d'ailleurs avec raison, la grande inventivité formelle de Ravel : *Pavane pour une infante défunte*, et *Pavane de la Belle au bois dormant* (2ème tableau de Ma Mère l'oye).

Comme improvisateur, Karol Beffa a décrypté chaque grille harmonique, chaque mélodie, chaque cadence rythmique du grand magicien Ravel, dont il ne cesse de louer l'art et la puissance du prestigiditateur. Sa musique a l'attrait et le pouvoir d'une irrésistible et magnétique illusion.
L'auteur synthétise avec précision l'état de la connaissance

s’agissant du petit homme (à peine 1,60m) qui avait l’air d’un jockey avec haut de forme, encouragé par son père à la composition ; lui-même, passionné de mécaniques complexes et d’automates et dont l’Espagne et ses parfums entêtants, lui permettent de retisser le fil qui remontait aux ancêtres de sa mère… Ce qui fascine chez Ravel, c’est l’absence totale de toute entrave, de toute limite, de tout cadre préétabli ; le génie dans son cas, ose tout, et idéalement : l’orchestrateur, le mélodiste, l’harmoniste enrichissent un spectre sonore inédit, que d’aucun qualifie d’impressionniste, en réalité, Ravel demeure inclassable (il n’eut pas d’élèves à proprement parler, au contraire de son maître Fauré).

Ravel, génie des illusions



Karol Beffa apporte son regard de musicien subjectif, sélectif, admiratif (et fin connaisseur) que le souci d’une exigence première place tel un disciple de Ravel. Depuis l’adolescence, alors jeune compositeur apprenti, Beffa découvre le génie ravélien ; il en détecte les sources et les influences multiples, subtilement mêlées : musiques anciennes, espagnoles, orientales, jazz. Il y a chez Ravel, la passion française du timbre et de la couleur, la maîtrise de l’harmonie (qui en font l’héritier de Rameau et de Berlioz) ; il y a l’intelligence des timbres instrumentaux et la puissance d’une logique continue, préservée ; le génie du détail autant que de l’architecture ; à l’appui des nombreux témoins et proches qui ont été marqués par cet être unique (dont Colette qui disait du regard de Ravel qu’il était celui d’un écureuil – hommage savoureux de la part de l’autrice du livret de son opéra « L’Enfant et les sortilèges » où l’écureuil justement revêt

une importance spécifique dans le dénouement de l'action…-, Karol Beffa nous livre son Ravel estimé, chéri, adoré, – arguments et analyses des oeuvres à l'appui. Le lecteur parcourt ainsi, de chapitre en chapitre, ce qui fait la valeur singulière de partitions particulièrement bien connues : après avoir distingué les 2 Pavanes précitées, les textes présentent et expliquent la valeur de Miroirs, Ma Mère l'Oye, Daphnis et Chloé, Le Tombeau de Couperin, La Valse, le Boléro, L'Enfant et les sortilèges, (les) Shéhérazade, … soulignent la place de thématiques récurrentes : L'Espagne, l'Extrême-Orient, le jazz, l'attrait du pastiche ou de la parodie (mais jamais glaçante et ironique ; plutôt onirique et féerique), « contraintes et restrictions », « contraintes et obsessions » (la note répétée à l'infini dans Gibet du triptyque Gaspard de la Nuit ; avec en exergue un cas emblématique de « contrainte digitale » : le Concerto pour piano pour la main gauche,… enfin, les « dernières années » éclairent un pan tragique de la vie de Ravel, dépassé par le désordre psychique qui l'empêche de composer au soir de sa vie…

Peu à peu, la carapace s'efface et l'homme Ravel se précise à l'aulne de son étonnante maîtrise musicale. Distant et secret, non ; plutôt réservé et hypersensible. Celui qui aimait jouer avec les enfants, car il ne perdit jamais son âme d'enfant, se dévoile plus humain, plus juste, plus sincère, sous la plume d'un authentique connaisseur. Pour l'année des 150 ans de Ravel, ce nouveau livre ne pouvait mieux tomber à pic. Incontournable.

CRITIQUE LIVRE événement. KAROLL BEFFA : « ***En avant la musique***

! Maurice Ravel ». Parution : 05/02/2025 – 208 pages – Éditions des Équateurs – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**

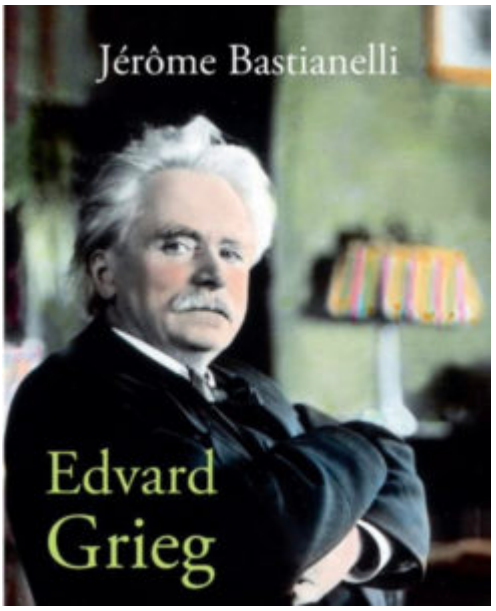


PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **Éditions des Équateurs** : https://editionsdesequateurs.fr/livre/En-avant-la-musique-%21-Maurice-Ravel/351


KAROL BEFFA
EN AVANT LA MUSIQUE !
MAURICE RAVEL

CRITIQUE LIVRE événement. Jérôme BASTIANELLI : Edvard GRIEG (Actes Sud)

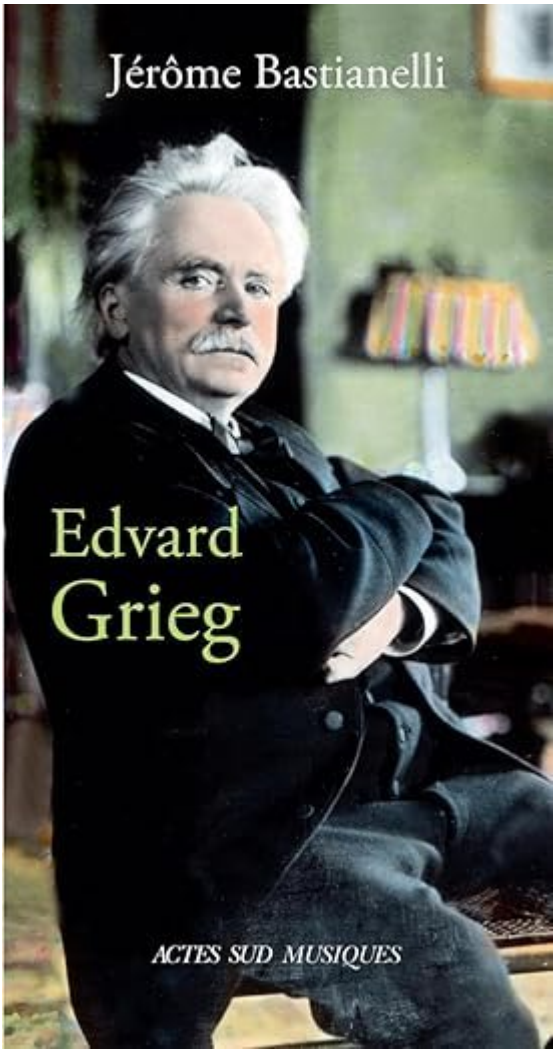
La trajectoire du compositeur norvégien EDVARD GRIEG (originaire de Bergen, né le 15 juin 1843) relève de l'épopée romanesque à la mesure de celui qui fut son modèle et le révélateur de sa vocation auprès de ses parents, l'illustre violoniste Ole Bull surnommé « le Paganini du Nord » (lui aussi né à Bergen et de 30 ans son ainé) : c'est lui qui décelant le tempérament artistique du jeune Edvard, convainc le père (bon pianiste) d'encourager absolument ses dons pour la musique et la composition (1858). Sensibilisé aussi par sa mère (pianiste et chanteuse), le jeune Edvard ira donc apprendre le métier au Conservatoire de Leipzig… avant celui de Copenhague où il fréquente Niels Gade et J.P.E Hartmann…



Parmi les auteurs du romantisme tardif, entre sa Scandinavie natale et les auteurs germaniques vénérés, Grieg se démarque cependant de ses nombreux confrères, par son tempérament singulier, unique, puissant et personnel que l'auteur-biographe, **Jérôme Bastianelli**, sait préciser page après page.

Ce n'est pas un hasard si **Maurice Ravel** avoue que pas une partition qu'il a écrite, n'est étrangère à l'influence de … Grieg (les 2 hommes se rencontrèrent à Paris en 1894 quand le jeune compositeur français put recueillir de Grieg lui-même, de précieuses et justes appréciations pour jouer correctement l'une des Danses norvégiennes). Sublime hommage pour le contemporain de Brahms et de Tchaikovski (qu'il a cotoyé simultanément lors d'un souper demeuré fameux… à Leipzig le 1er janvier 1888) ; estime majeure et bienvenue aussi pour l'auteur de Peer Gynt (sa partition la plus célèbre, inspirée de la pièce d'Ibsen, achevée l'année de la création de Carmen, en 1875) dont bon nombre de français ont boudé la valeur, s'entêtant à diminuer le génie (il faut en effet lire ce qu'écrivent Pierre Lalo ou surtout Debussy, vachard et aigre, concernant les œuvres de Grieg lors d'un concert à Paris en 1903…), ainsi sur son style provincial, folklorique, « vulgaire » (!). Aucun français ou si peu (dont le pertinent Fauré, à l'image du jeune Ravel comme de Bartok aussi) comprirent l'originalité poétique de Grieg, mesurèrent comment sa musique magicienne effaça en réalité la nature satirique de la pièce d'Ibsen, grinçante voire caricaturale et si critique vis à vis des norvégiens (Peer Gynt est un antihéros et l'amour que lui porte Solveig demeure une énigme…).

Le biographe dont le lecteur assidu ou éclairé de la collection édité par Actes Sud a précédemment lu ses biographies dédiées à Tchaïkovski, Bizet, Mendelssohn et Federico Monpou, retrouve cet esprit de synthèse, pourtant riche en développements pertinents sur les partitions majeures.



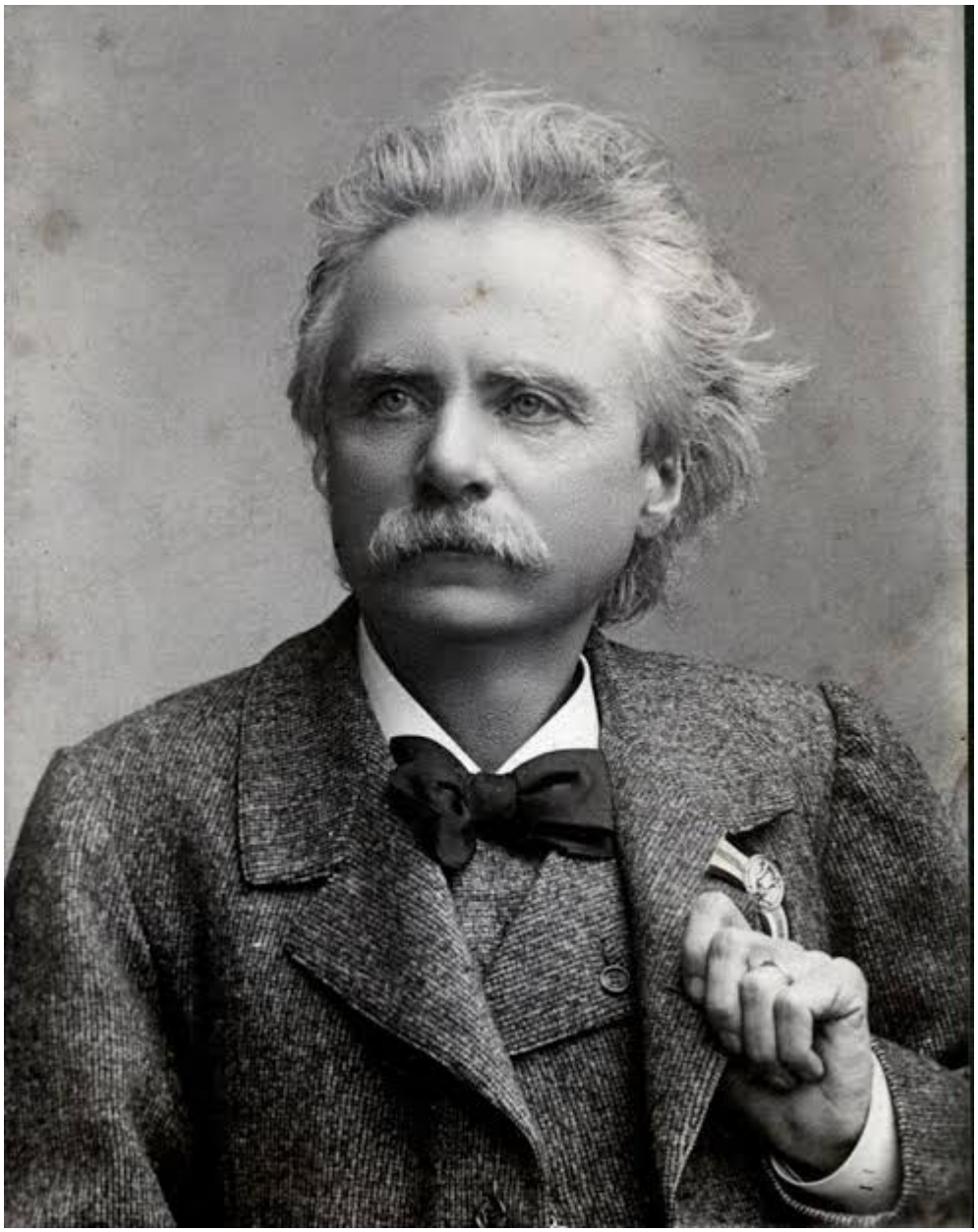
En 13 chapitres, Grieg, fascinant et inclassable surgit ainsi dans la sincérité de son génie personnel : l'alchimiste qui décrypte les mouvements inspirants de la divine nature ; le barde et le poète qui à l'image du finlandais Sibelius en son refuge d'Ainola, s'établit au cœur du motif naturel, dans sa maison « Troldhaugen », non loin de Bergen (avec son épouse Nina) dont la construction s'acheva en 1885. Il est fait mention – épisode insoupçonnée, de ses écarts extraconjugaux (dont une idylle avec la jeune peintre « Leis », en 1882…) … L'œuvre est abordée en clarté et dans la chronologie, depuis ses premières partitions significatives (**Pièces lyriques** pour piano seul…) jusqu'aux ***Danses Symphonique***s, si peu connues et pourtant d'un authentique souffle orchestrale hors normes, sans omettre, sa musique de chambre (dont les 2 Quatuors), le fameux et immédiatement célébré ***Concerto pour piano et orchestre*** (1868) qui lui apporte succès et estime à l'échelle européenne.

En fin de texte, sont à savourer les incontournables et indispensables « annexes », compléments toujours très utiles à la compréhension de l'homme, son œuvre, leur contexte : les

repères chronologiques majeurs, les éclairages de la discographique intitulée modestement « éléments discographiques » (lesquels entre autres indiquent les interprètes les mieux inspirés tels **Bernstein** et **Guillaume Tourniaire**, aux côtés de **Esa-Pekka Salonen** (pour Peer Gynt) ; **Leif Ove Andsnes** et **Mariss Jansons** pour le Concerto pour piano ; **Neeme Järvi** et **l'Orchestre symphoniques de Gothenburg** pour l'intégrale des pièces symphoniques… Biographie synthétique et indispensable.

_____

CRITIQUE livre événement : Jérôme Bastianelli : Edvard GRIEG. Editions Actes Sud, « Musiques ». 192 pages – ISBN : 978-2-330-20279-8. 2025. Plus d'infos sur le site de l'éditeur ACTES SUD : https://www.actes-sud.fr/edvard-grieg-0 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025



CRITIQUE, festival. 12ème Festival de Pâques d'AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 13 avril 2025. Intégrale des oeuvres pour piano de Maurice Ravel, Bertrand Chamayou (piano)

La douzième édition du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence a ouvert ses portes en célébrant le piano avec une intensité rare. Après la prestation magistrale de Martha Argerich et celle moins mémorable de Rudolf Buchbinder, c'était au tour du prodigieux Bertrand Chamayou de marquer les esprits en interprétant l'Intégrale des œuvres pour piano seul de Maurice Ravel. Un défi titanesque relevé avec une grâce et une maîtrise qui ont transporté le public dans un voyage onirique de près de deux heures trente, où chaque note semblait ciselée par la main même du compositeur.

Dès les premières mesures, Chamayou a imposé une narration fluide, alternant avec génie les pièces brèves et les cycles plus ambitieux. Cette alternance a créé une respiration

naturelle, permettant aux auditeurs de savourer pleinement chaque univers – des éclats étincelants des *Jeux d'eau* aux ombres mystérieuses du *Gibet*. La structure de chaque œuvre était restituée avec une clarté confondante : la fugue du *Tombeau de Couperin* gardait une transparence cristalline, tandis que l'*ostinato* obsédant du *Gibet* planait comme une menace sourde. Même les silences étaient habités, Chamayou jouant avec les nuances de fin de phrase – étirant le dernier do dièse du *Menuet antique* avec une suspense délicat, ou coupant net les notes satiriques d'*À la manière de Borodine*.

La palette sonore du pianiste était un régal pour les sens. Sous ses doigts, le piano se faisait tour à tour clavecin baroque (*Prélude* du *Tombeau de Couperin*), guitare espagnole (*Alborada del gracioso*), ou murmure impressionniste (*Sonatine*). Les harmoniques semblaient danser dans l'air, comme des échos prolongés d'un rêve. Et que dire de sa virtuosité ? Les *tempi* vertigineux des *Valses nobles et sentimentales* ou de la *Toccata* finale étaient exécutés avec une aisance déconcertante – à croire que l'instrument avait soudain multiplié ses touches pour répondre à son jeu étincelant.

Chamayou a transcendé la partition pour en révéler toute la dimension visuelle et narrative. *Une barque sur l'océan* devenait une aventure maritime où l'on sentait le balancement des vagues, tantôt lointaines, tantôt menaçantes. Les *Jeux d'eau*, quant à eux, transformaient la salle en un réseau de canaux sonores, entre ruissellements cristallins et cascades tumultueuses. Et qui aurait cru que *Scarbo*, avec ses éclats diaboliques, pourrait inspirer une chorégraphie imaginaire, tant le rythme était à la fois capricieux et irrésistible ?

Le pianiste a brillamment souligné l'essence chorégraphique de cette musique. La *Pavane pour une infante défunte* se balançait avec une mélancolie royale, tandis que la *Forlane* du *Tombeau de Couperin* faisait revivre les salons du XVIIIe siècle avec

un élan retenu. Même dans les passages les plus abstraits, une pulsation dansante affleurait, comme si Ravel nous murmurait à l'oreille : *« Ceci n'est pas qu'une note, c'est un pas de deux. »*

Après cette marathon musical, Chamayou a offert en bis une pépite rare : son propre arrangement des *Trois beaux oiseaux du Paradis*. Loin des feux d'artifice précédents, cette mélodie dépouillée, presque chuchotée, a étreint le public d'une émotion pure. Une boucle parfaite pour clore cette soirée où le piano n'était plus un instrument, mais un passeur d'âmes. En quittant la salle, le public semblait sortir d'un sortilège – hésitant entre applaudir encore ou garder le silence pour ne pas briser la magie. Bertrand Chamayou n'a pas simplement joué Ravel ; il l'a réinventé, offrant une lecture aussi respectueuse que personnelle, où chaque détail comptait. Une performance qui restera dans les annales du festival tout autant que dans les mémoires !

CRITIQUE, festival. 12ème Festival de Pâques d'AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 13 avril 2025. Intégrale des oeuvres pour piano de Maurice Ravel, Bertrand Chamayou (piano). Crédit photographique © Caroline Doutre

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 23 mars 2025. RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. Gaëlle Arquez, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Matthieu Lécroart… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada

C'est la fête à Ravel. La saison de l'Opéra de Monte-Carlo s'achève on ne peut plus brillamment sur *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure espagnole* programmés au cours de la même soirée dans la joie et la bonne humeur. Ce faisant, Monaco célèbre deux anniversaires : les cent cinquante ans de la naissance de Maurice Ravel et le centenaire de la création, sur la scène monégasque, de *L'Enfant et les Sortilèges,* le 21 mars 1925. De toute évidence, cent ans plus tard l'« *Enfant* » se porte bien !

La rayonnante directrice de l'Opéra de Monte-Carlo, Cecilia Bartoli, en a confié la mise en scène à son prédécesseur **Jean-Louis Grinda**. Elle a bien fait ! Jean-Louis Grinda a réalisé là un travail d'artiste, d'esthète, d'orfèvre. Il a animé ces

Sortilèges de mille détails drôles et précis. Il a situé dans un milieu grand-bourgeois cette histoire de sale gosse qui martyrise les objets, les animaux et les domestiques qui l'entourent. Jean-Louis Grinda anime le lit à baldaquin, le fauteuil, la tasse chinoise, il juche la bonne fée au sommet d'une armoire, il fait apparaître le chat en ombre chinoise, présente l'arithmétique au milieu d'un essaim de bonnets d'âne, utilise à bon escient les effets vidéo. Tout cela est réjouissant et réussi.

La distribution est épatante. **Gaëlle Arquez** fait l'enfant. Et qu'est-ce qu'elle le fait bien ! **Axelle Saint-Cirel** incarne sa mère avec brio, **Julie Nemer** est très Chouette, tandis que **Floriane Hasler** se fait Tasse. **Florie Valiquette** fait valoir ses vocalises princières tandis que **Jennifer Courcier** se retrouve en Chauve-Souris et **Cécile Madelin** en Ecureuil. Quant à **Florian Sempey, Matthieu Lécroart** et **Cyrille Dubois,** ils forment un trio de chanteurs comédiens qui nous réjouit autant dans *L'Enfant et les Sortilèges* que dans *L'Heure espagnole*.

Cette *Heure espagnole*, parlons-en ! Jean-Louis Grinda la monte avec une précision… d'horlogerie suisse. Tout fonctionne à merveille… Là encore, la distribution nous ravit. En plus du réjouissant trio Dubois-Sempey-Lécroart, il y a aussi l'horloger de **Vincent Ordonneau** – et à nouveau l'excellente **Gaëlle Arquez** en horlogère.

Dans la fosse, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** nous sert un Ravel plein d'entrain sous la direction de son chef, l'excellent **Kazuki Yamada**.

A la bonne heure !

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 23 mars 2025. RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. Gaëlle Arquez, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Matthieu Lécroart… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada. Crédit photo © Marco Borrelli

CRITIQUE CD. RAVEL L'ALCHIMISTE. Concerto pour piano en sol (M83), Ma Mère l'Oye (M60), Le Tombeau de Couperin (M68a), Pavane pour un Infante défunte (M19) – Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine. Jean-François Heisser (1 cd Mirare)

Superbe réalisation qui vient à poings nommés célébrer les 150 ans de Maurice

Ravel ce 7 mars 2025 ! L’élégance onirique avec laquelle le pianiste et chef d’orchestre Jean-François Heisser aborde les univers oniriques et magiques du sorcier Ravel relève d’un prodige rare… ce n’est pas tant l’intelligence des détails, la clarté et la mesure des alliages de timbres, tous d’un fini et d’un naturel …miraculeux, que la compréhension intuitive et idéalement ciselée dont sont capables chef et instrumentistes, qui captive de bout en bout. Éloquence de l’intime, surgissement de l’ineffable, souffle onirique, respirations secrètes, intimisme et humour aussi… Ce Ravel est infiniment suggestif, porteur de mondes invisibles, aussi raffinés que furtifs.

Le **Concerto pour piano** joué, dirigé par **JF Heisser** court, aérien, fluide, scintillant, avec un Adagio assai suspendu, dont la caresse intime plonge dans l’insouciance enchantée de l’enfance… Les 5 Pièces enfantines de **Ma Mère L’Oye** font résonner la même sensibilité délicate où c’est bien la pure poésie qui se déploie, colorant à chaque tableau, d’infinis prodiges poétiques ; les seuls instruments en sont les solistes enivrés, grâce aussi à une prise de son particulièrement parfaite : détaillée, qui respire et enveloppe. La Belle, Poucet,… tissent un hommage juste aux anciens, dans ce regard néo antique, néo baroque (Perrault et

Couperin y sont célébrés avec une exquise drôlerie) que Ravel sublime par sa propre sensibilité à la fois incisive et transparente. Laideronne et le jardin sont des prodiges de scintillement orchestral : une leçon de symphonisme ravélien, grâce à la subtilité enivrée des musiciens de **l'OCNA / Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine**, véritable forge enchantée.

Même agilité nostalgique dès le début du **Tombeau de Couperin**, où la vivacité de l'évocation saisit par son intensité idéalement millimétrée (les bois sont d'une espièglerie jubilatoire… cf secret et souplesse de la Forlane). Ce sens de la broderie scintillante, la respiration des cordes, l'enveloppe des accents collectifs, l'intelligence là encore des détails et des équilibres entre pupitres sont superlatifs. **La Pavane** offre un autre suprême degré dans l'art indicible de la nostalgie musicale : l'Orchestre plonge dans un passé évocatoire, puissant et filigrané (exactement comme la parure du Menuet du Tombeau précédent) : il en déduit la texture d'un songe hypnotique. Si Ravel est un alchimiste, Jean-François Heisser s'y révèle aussi magicien, aussi inspiré que fut prestidigitateur le compositeur lui-même.

L'album compose **le plus bel hommage à l'art ravélien** : raffiné mais touchant… jamais sophistiqué et toujours bouleversant de sincérité. Certainement la réalisation que nous attendions pour l'anniversaire Ravel : un programme superlatif, opportun pour les 150 ans de Ravel en mars 2025. Le cd porte bien son titre : « **RAVEL L'ALCHIMISTE** ».

CRITIQUE CD. RAVEL L'ALCHIMISTE. Concerto pour piano en sol (M83), Ma Mère l'Oye (M60), Le Tombeau de Couperin (M68a), Pavane pour un Infante défunte (M19) – Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine. Jean-François Heisser, piano et direction (enregistré en déc 2020 et janv 20201 au TAP de Poitiers). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 – 1 cd MIRARE (MIR582) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur MIRARE : https://www.mirare.fr/albums/ravel-lalchimiste/



CRITIQUE, CD. Seong-Jin CHO, piano. RAVEL : the complete solo piano works / intégrale des œuvres pour piano (2 DG Deutsche Grammophon)

Tempérament vif, nuancé, Seong-Jin CHO

signe pour DG Deutsche Grammophon un double album Ravel, idéalement opportun pour le 150è anniversaire Maurice Ravel 2025. Premier jalon qui s'annonce telle une somme des plus convaincantes, un premier double cd réunissant toutes les partitions pour piano seul du divin magicien Ravel…

CD 1 – Le pianiste coréen **Seong-Jin CHO** (né à Séoul en mai 1994), très à son aise, dévoile tout ce qu'a de Stravinskien la première « Sérénade grotesque ». Délirante et enivrée. Puis il éclaire la vitalité percutante de Menuet antique, excellant à matérialiser cette équation expressive qui n'appartient qu'au magicien Ravel : sous le feu, la candeur et le pur esprit de la grâce baroque. Large et d'une douceur jamais sacrifiée, Pavane pour une infante défunte est l'un des joyaux de ce double album : naturel et sobre, évident et juste.

Les deux cycles qui referment le premier cd, d'abord **la Sonatine** et ses 3 mouvements puis **Miroirs**-, confirment les réelles affinités du pianiste coréen avec la poétique ravélienne : la Sonatine est abordée comme un jaillissement aux teintes atmosphériques ; « Miroirs », parmi les polyptiques les plus redoutables de la littérature ravélienne (5 séquences) s'imposent tout autant par leur évanescence fulgurantes, leur crépitement libre et d'une intensité suggestive superlative car le pianiste maîtrise virtuosité et économie, nuances miroitantes et franchise structurante. Ce qui est le moins est le plus : son style et ses choix

interprétatifs expriment au plus juste ce défi posé comme une équation énigmatique à tout pianiste. Seong-Jin Cho en poète maître de ses capacités et de son art, ensorcèle par un savoir poétique qui révèle dans chaque épisode, toute la magie intérieure, l'urgence et le feu incandescent que dissimule l'extrême pudeur ravélienne. « Oiseaux tristes » enchante comme un réflexion sur l'infini trouble sonore de ses harmonies rares, suspendues… tandis qu'« une barque sur l'océan » enchante par ses ondulations souples et scintillantes, idéalement énoncées entre immatérialité vaporeuse et flux aérien. Quel somptueux contraste avec le caractère hispanisant et ici d'un raffinement non moins scintillant, d'un tempérament plus dramatique et conquérant, d'Alborada del gracioso… La magie ravélienne opère, s'y déploie avec une finesse et des nuances au charme d'une ineffable tendresse.

CD 2 – Autre cycle majeur de la poétique ravélienne, **GASPARD DE LA NUIT** confirme les mêmes impression. **Seong-Jin CHO aborde Ravel avec toute la verve et la mesure, idéales** : C'est d'abord une plongée et une immersion dans la matière liquide, aux ondulations océanes d'une action qui paraît jaillir comme la réitération d'une apparition ou d'un rêve d'une ineffable fragilité scintillante (**Ondine**). La matière musicale engendre la poésie la plus pure. Le pianiste éclaire la vibration surtout impressionniste de la partition, écartant le drame, comme la parfaite clarté du flux pianistique, pour une dimension picturale, comme diluée et d'une souplesse expressive assumée. Sachant aussi dans la construction de l'onde mélodique exprimer le caractère d'insouciance hallucinée de l'ondine qui se dérobe toujours, frétillante, inaccessible, qui disparait dans le secret.
Le Gibet avance (opportunément avec lenteur, comme il est indiqué sur le manuscrit) ici comme l'élan d'une complainte tout aussi esquissée, sortant de l'ombre, presque

immatérielle, et peu à peu, cadre d'une révélation secrète, indicible, aux crépitements ténus, presque murmurés. Le pianiste cisèle cette étoffe délicate, avec une finesse impressionnante, cultivant toutes les nuances de l'intime. Seong-Jin Cho inscrit ce poème dans l'ombre, l'imprécis, le diffus.

Scarbo fusionne le style aquarellé déjà constaté et une digitalité électrique, évanescente qui nourrit le caractère moins diabolique qu'énigmatique voire enivrant du 3è poème d'après Aloysius Bertrand. L'interprète suit avec beaucoup de nuances la trajectoire jalonnée d'éclairs et d'acoups prophétiques, qui mène de l'ombre à la transe ; délivrant peu à peu tout ce qui advient et se révèle effrayant, miroitant, hypnotique… et à la fin, dans la 8è minute, halluciné, évanescent.

Sérénité tout aussi secrète, intime du **Menuet sur le nom de Haydn**, au néo classicisme attendri ; aussi contrastées qu'élégantes, au tempérament vif, les 8 **valses nobles et sentimentales** captivent tout autant; la ciselure atteint une clarté plus incisive dans **le Tombeau de Couperin**, cycle filigrané, néo antique, comme des gravures d'une exquise délicatesse d'intonation ; prélude, fugue, forlane, rigaudon, menuet et Toccata finale affirment plus que l'hommage de Ravel aux formes baroques ; en réalité sa passion pour le raffinement suggestif que permet la forme ancienne au firmament de son inspiration poétique : le menuet « à la mémoire de Jean Dreyfus » exprime la vibration naturelle d'une délicatesse printanière, quand l'ultime épisode (Toccata « à la mémoire du capitaine de Marliave »), crépite avec un panache idéalement assumé. Beau tempérament, intérieur, éloquent, superbement nuancé.



CRITIQUE, CD. Seong-Jin CHO, piano. **RAVEL** : the complete solo piano works / intégrale des œuvres pour piano (2 DG Deutsche Grammophon) – enregistré à Berlin en sept 2024.

PLUS D'INFOS sur le site de DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/ravel-the-complete-solo-piano-works-seong-jin-cho-13661

ARTE, ARTE.TV. RAVEL 2025 : « Ravel en mille éclats », les 23 fev puis 2 mars 2025. 150ème anniversaire de Maurice Ravel

Pour célébrer le 150ème anniversaire du

plus grand compositeur français du XXè, ARTE diffuse le film musical « Ravel en mille éclats », d’abord sur ARTE.TV (23 février) puis à l’antenne d’ARTE (le 2 mars 2025, 18h05).

La fiction inédite évoque la vie de Maurice Ravel sous la forme d’un parcours musical comprenant ses plus grands chefs-d’œuvre ;le film invite aussi à découvrir des œuvres méconnues, ou trop peu jouées en concert, plus secrètes et intimes, en variant les lieux, les formations musicales, les dispositifs scéniques.

Qui était Maurice Ravel ? Les avis et témoignages divergent… dandy timide et élégant, tiré à 4 épingles, consciencieux et solitaire, secret et trop pudique ? Sa sensibilité le porte vers l’ineffable et l’invisible qu’il parvient cependant à exprimer dans sa musique.
Né en 1875 et mort en 1937, le compositeur « répugnait à parler de lui-même », écrivait le musicologue Roland-Manuel en introduction de l’Esquisse autobiographique que le compositeur accepta de lui dicter en 1928, à défaut d’un entretien. De fait, l’auteur du Boléro n’a laissé pour tout témoignage que les quelques écrits, photos et courts films où il apparaît…Le duo de réalisateurs François-René Martin et Gordon a imaginé une évocation purement musicale du père du Boléro. Protagonistes sans paroles, l’Orchestre de Paris et le maestro Klaus Mäkelä, le pianiste Bertrand Chamayou, la soprano colorature Sabine Devieilhe, le quatuor Modigliani, le chœur Accentus et sa cheffe Laurence Equilbey, la soprano Marie-Laure Garnier, la violoniste Raphaëlle Moreau et la pianiste Célia Oneto Bensaid interprètent chefs-d’œuvre et

autres joyeux moins connus

Chacun des chapitres du film met en avant une partition jouée éclairant un aspect particulier de sa vie et de sa personnalité. Tourné dans la maison-musée de Montfort-l'Amaury (« le Belvédère » conçu dans un style tout à fait Art déco / art nouveau) où Ravel vécut jusqu'à sa mort), à l'Église de Ciboure (où il fut baptisé), au couvent Sainte-Marie de la Tourette, construit par Le Corbusier à Évreux, et à la Philharmonie de Paris, le film biographique inscrit chaque œuvre dans son propre univers esthétique et miroitant, riche en jeux de lumières et de couleurs, « singulier palimpseste où se superposent images du passé et du présent ». Immensément cultivé, expert des nuances et des filiations les plus ténues, Ravel est ce grand sorcier des sons et des harmonies célestes dont le chant ouvre grandes les portes d'un paradis musical, jusque là jamais écouté. Dire que Ravel est le plus grand orchestrateur est une évidence qui rend hommage à son génie inclassable.

ARTE / ARTE.TV – Ravel en mille éclats



Film musical de François-René Martin et Gordon – Avec Klaus Mäkelä, Sabine Devieilhe, Bertrand Chamayou, Marie-Laure Garnier, Raphaëlle Moreau, Célia Oneto Bensaid, le Quatuor Modigliani, le choeur de chambre Accentus et l'Orchestre de Paris. Durée : 1h20

Diffusion le 2 mars à 18h05 sur ARTE – Disponible sur arte.tv dès le 23 février
PLUS D'INFOS sur le site ARTE : https://www.arte.tv/fr/

EXPOSITION. PARIS, Philharmonie : « RAVEL BOLÉRO », du 3 déc 2024 au 15 juin 2025. 150ème anniversaire de la naissance de Maurice Ravel

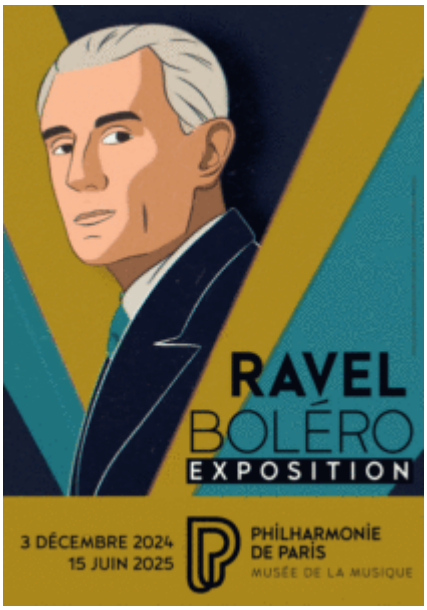
Maurice Ravel le plus grand génie français musical avec Rameau, Berlioz, ou son contemporain et confrère Debussy ? Assurément, il mérite les plus grands égards. Ne serait-ce que pour une seule partition, géniale, inclassable : « *Boléro* » qui créé en 1928, destiné à la mécène et danseuse Ida Rubinstein, demeure une œuvre clé, énigmatique autant qu'irrésistible… que propose de décrypter sans en atténuer la force poétique, cette

exposition événement, proposée par la Philharmonie de Paris, dans les espaces exposition de la Cité de la musique. L'événement est d'autant plus opportun que 2025 marque le 150ème anniversaire de la naissance du compositeur (1875).

Le Boléro synthétise la pensée et l'écriture de Ravel. L'exposition propose pour le 150e anniversaire de la naissance du compositeur, « un portrait de l'artiste en forme de kaléidoscope ». Le parcours comprend une « expérience audiovisuelle saisissante », expose plusieurs objets patrimoniaux issus des collections françaises les plus prestigieuses, notamment la maison-musée Ravel à Montfort-l'Amaury (où fut composé le Boléro).

Hymne à la danse

La composition reste paradoxale, pour Ravel et pour le public. « Mon chef-d'œuvre ? Le Boléro, bien sûr ! Malheureusement, il est vide de musique », écrivait le musicien en 1928, comme pour souligner davantage la construction que le contenu mélodique : une économie extrême de moyens, un ostinato rythmique, deux motifs mélodiques, un crescendo orchestral et une modulation inattendue,… voilà objectivement le schéma d'une œuvre qui décortiquée ainsi, reste d'une « simplicité » déconcertante. Mais Ravel crée un chef-d'œuvre universel, fruit d'une réflexion musicale radicale. Commande de la danseuse et chorégraphe Ida Rubinstein, le Boléro est d'abord une



chorégraphie, pensée pour la danse. Son rythme hypnotique (évoquant les castagnettes) captive l'auditeur immédiatement, et ne le lâche plus, l'entraînant dans une transe irrésistible qui exige de tout l'orchestre. Maquettes de décors et dessins de costumes ressuscitent les différentes productions du Boléro tout en évoquant d'autres partitions chorégraphiques de Ravel : Pavane pour une infante défunte, Daphnis et Chloé, La Valse.

Musique en images

Le visiteur éprouve dès la première salle l'expérience physique de ce crescendo orchestral envoûtant, grâce à un dispositif cinématographique unique dédié à l'interprétation du Boléro par l'Orchestre de Paris et son directeur musical Klaus Mäkelä. Le parcours évoque aussi les multiples réinterprétations musicales et chorégraphiques de l'œuvre – dont celles des chorégraphes Maurice Béjart, Aurél Milloss ou Thierry Malandain – … Leurs réalisations se déploient en une partition audiovisuelle qui montre que, depuis 1928, le Boléro n'a cessé de fasciner.

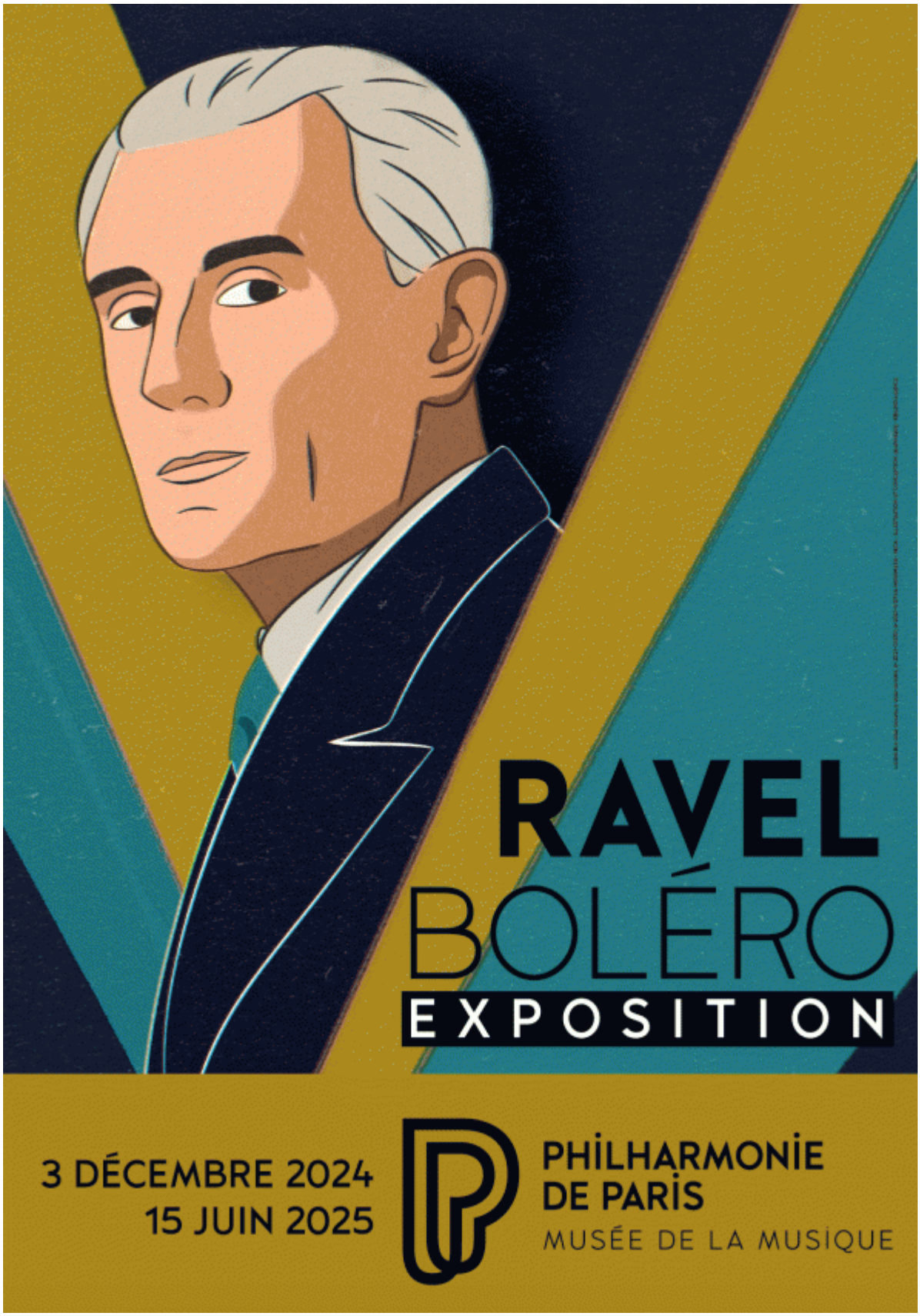
L'Espagne revisitée

Le Boléro – d'abord intitulé Fandango – s'inscrit dans une lignée d'œuvres ravéliennes inspirées par l'Espagne, la Habanera de sa jeunesse jusqu'à sa dernière pièce, Don Quichotte à Dulcinée, sans omettre l'opéra L'Heure espagnole. Né à Ciboure, près de Saint-Jean-de-Luz, Ravel hérite de sa mère le goût de la musique espagnole ; il fait sien un imaginaire fait de sensualité et de rêve qu'il partage avec ses contemporains musiciens. Plusieurs œuvres picturales, comme Lola de Valence de Manet, restitue le goût général pour une Espagne haute en couleur.

Une mécanique de précision

À la manière d’un enfant, Ravel se passionne pour toutes sortes de mécanismes, ceux des jouets et casse-têtes qui peuplent sa maison du Belvédère à Montfort-l’Amaury. Dans une lettre de 1928, il parle du Boléro comme d’une « machine ». Fils d’un ingénieur-inventeur, soucieux du moindre détail d’écriture et d’orchestration, Ravel excelle dans la production d’œuvres ciselées au mécanisme à la fois implacable et subtil, comme le Boléro. Il partage cette fascination avec de nombreux artistes de son temps, comme František Kupka ou Fernand Léger.

Commissaire : Pierre Korzilius
Conseillère musicale : Lucie Kayas


RAVEL
BOLÉRO
EXPOSITION
3 DÉCEMBRE 2024
15 JUIN 2025
PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

TOUTES les INFOS et les réservations directement sur le site de la Philharmonie de Paris / exposition « **Ravel Boléro** » : https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/exposition/27890-ravel-bolero

catalogue / beau-livre

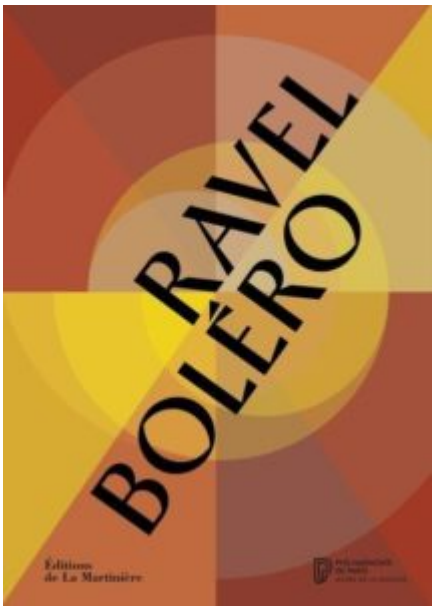
LIRE aussi notre présentation critique du catalogue de l'exposition RAVEL BOLÉRO à la Philharmonie de Paris / 3 déc 2024 – 15 juin 2025 : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-ravel-bolero-catalogue-dexposition-editions-la-martiniere-philharmonie-de-paris/

LIVRE événement. « RAVEL BOLÉRO » – Catalogue d'exposition (Éditions La Martinière / Philharmonie de Paris)

LIVRE événement. « RAVEL BOLÉRO » – Catalogue

d’exposition (Éditions La Martinière / Philharmonie de Paris)

Le livre remarquablement édité par les éditions de La Martinière, n’est pas uniquement le catalogue de l’expo qu’organise la Philharmonie de Paris pour les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel en 1875 (mars 2025). C’est en définitive à travers les 18 entrées textuelles [comme les 18 entrées de la partition du *Boléro*, « diamant à 18 facettes »] une somme complète éclairant la connaissance et la compréhension d’une œuvre devenue mythique, dès sa création le 22 novembre 1928.



Sont évoqués, explicités : la genèse de la pièce, son inspiration hispanisante en liaison avec les origines de l'auteur, les secrets de sa mécanique spécifique, son raffinement en termes de timbres et de couleurs (dont l'art des combinaisons reste éblouissant), la question du bon tempo aussi [à 66], même sa graphie originelle [le e de bolero : avec accent ou pas ?], sans omettre la part significative de sa commanditaire : la riche danseuse **Ida Rubinstein** qui avait créé sa propre compagnie de danse, rivale des Ballets Russes de Diaghilev… L'histoire du Boléro au cinéma mais aussi le travail des chorégraphes dont évidemment l'autre Maurice […Béjart] éclairent différemment la perception de la partition qui est aussi à l'origine, un ballet.

Fruit magicien d'un compositeur demeuré un enfant, mais un enfant angoissé qui par le principe de la transe (hypnose fusionnelle de la répétition, d'un *ostinato* fabuleux subtilement énoncé par le battement ininterrompu de la caisse claire…), sachant conjurer l'action voire la menace de démons intérieurs, le Boléro est un objet musical inédit, sans musique, sans composition, uniquement un « effet d'orchestre », comme l'explique et aime à le dire Ravel lui-même ; mais quel effet ! : prodige d'intelligence esthétique, mariant comme personne les timbres choisis et ainsi associés… comme sait le réaliser le plus grand orchestrateur depuis Berlioz.

Le texte le plus pertinent demeure celui de la psychanalyste et danse-thérapeute, France Schott-Billmann, qui tout en décryptant le sens de la double bascule, des deux thèmes alternés, affrontés, complémentaires, répétés jusqu'à la transe, développe un regard saisissant sur la construction et l'architecture de la pièce, soulignant en définitive sa

prodigieuse cohérence, au delà de la technicité de l'orchestrateur.

De splendides photos de la maison de Ravel à Montfort L'Amaury [le Belvédère], du compositeur au travail et avec ses proches, complètent une collection de contributions passionnantes. Excellente publication qui augure idéalement de l'année du 150ème anniversaire Ravel, et forme ainsi un excellent livret pour visiter (et préparer) l'exposition parisienne.

LIVRE événement. Catalogue de l'exposition à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, **du 3 déc 2024 au 15 juin 2025**. Parution du 8 nov 2024. 224 pages – Sous la direction de Lucie Kayas, musicologue. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024.

PLUS D'INFOS
sur le site de la Philharmonie :
https://librairie.philharmoniedeparis.fr/catalogues-exposition/ravel-bolero

sur le site des **éditions de la Martinière** :
https://www.editionsdelamartiniere.fr/livres/ravel-bolero

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 22 mai 2024. RAVEL ET L'ESPAGNE (Alborada del Gracioso, Rapsodie Espagnole, Boléro, L'Heure Espagnole). Orchestre Les Siècles / Adrien Perruchon (direction).

Après un concert donné récemment au Théâtre des Champs Elysées, consacré à la musique viennoise du XXème siècle (Schöenberg, Berg), l'Orchestre Les Siècles s'est tourné, le 22 mai dans ce même théâtre, vers la musique d'une époque voisine, celle du compositeur français Maurice Ravel. Programme original, « *Ravel et l'Espagne*« , dédié dans une première partie à l'un des aspects de la musique symphonique dudit compositeur, est poursuivi en seconde partie, par une pièce lyrique peu jouée mais passionnante : *L'Heure espagnole*.



En l'absence de son chef « titulaire » **François-Xavier Roth**, pourtant présent la veille au soir sur le plateau du Théâtre Lyrique de Tourcoing où ce programme était donné avant d'arriver à Paris, c'est **Adrien Perruchon**, également Directeur musical de l'Orchestre Lamoureux, qui tenait la baguette. Trois pièces symphoniques orientées vers le même univers hispanique composaient cette première partie entièrement dévolue à l'orchestre : l'*Alborado del gracioso* (*« Aubade du bouffon*«), suivie par la ***Rapsodie espagnole***, et enfin, l'inévitable mais somptueux ***Boléro***. C'est peu dire qu'on ne se lasse pas d'admirer et de prendre plaisir à l'écoute de la musique du maître de l'orchestration qu'est Maurice Ravel. C'est incontestablement vrai pour lesdites pièces, sans doute plus particulièrement, pour *L'Alborado*, brève, mais d'une intensité luxuriante, ainsi que pour le *Boléro* ; surtout quand ces pièces sont interprétées par Les Siècles, de manière jubilatoire. Dans le *Boléro*, on doit à Adrien Perruchon d'avoir mené à bien cette danse « de mort » pour certains, d'obsession compulsive pour d'autres… Cette pièce mythique ne se résume pas à son motif musical répété : on aura justement

su gré à Adrien Perruchon d'avoir mené à bien la mise en valeur très réussie des *soli* instrumentaux qui se succèdent, entre autres le cor, la flûte, le saxo… qui, tour à tour, reprennent le thème, et d'avoir su maintenir à distance la puissance de l'orchestre, le temps d'un crescendo superbement maîtrisé, jusqu'à l'explosion finale et ses sublimes dissonances.

Puis, place à *L'Heure espagnole* qui apparaît dans la production musicale de Ravel comme une parenthèse heureuse et inattendue. Créée à l'Opéra-Comique le 19 mai 1911, Ravel dit de *L'Heure espagnole* : « *C'est une comédie musicale*« , précisant que son intention est de « *redonner vie à l'opéra-bouffe italien, mais dans son principe seulement*« . C'est une pièce pleine d'humour, qui respire un bonheur certes parfois coquin, avec son mari trompé, son défilé d'amants – et dont le livret repose sur une comédie de Franc-Nohain (pseudo de l'écrivain Maurice-Etienne Legrand) qui rencontra un fier succès en 1905. Point de mise en scène ici, mais une habile mise en espace : seules les horloges – dans lesquelles sont dissimulés lesdits amants (!) – font défaut, et à dire vrai, on s'en passe très bien…

Le quintette de chanteurs qui a été retenu est, sans aucune exception, remarquable de talent et d'humour, et a suivi à la lettre, avec leur très belle diction, la recommandation de Ravel à ses interprètes « *de dire plutôt que de chanter*« … A commencer par la seule femme du plateau, la pétillante mezzo-soprano **Isabelle Druet** dans le rôle de Concepcion, la femme de l'horloger Torquemada, personnage quelque peu « emprunté » et bien croqué par le ténor **Loïc Félix**. Puis les deux amants « en titre » : le merveilleux et d'une très grande drôlerie dans ses tirades, le ténor **Benoît Rameau** dans le rôle de Gonzalve, le « bachelier poète" (!), et le non moins merveilleux baryton-basse **Nicolas Cavallier**, dans le rôle du riche

financier Don Inigo Gomez, épatant de candeur et de suffisance. Enfin, celui qui triomphe et qui a “le mot de la fin” auprès de Concepcion, c’est le magnifique baryton français **Thomas Dolié**, dans le rôle de Ramiro le muletier, vainqueur de cette pochade, un peu malgré lui. Un quintette qui s’est amusé, tout en nous amusant.

La musique est à l’image du propos : elle fait entendre, ça et là, tout l’humour que contient l’argument (le “tic-tac” de l’horloge qui introduit l’ouvrage…). Elle incarne avec raffinement le propos résolument comique de l’ouvrage. Sonorités riches et originales qui, avec bonheur, font écho au caractère d’opéra-bouffe voulu par Ravel. L’Orchestre Les Siècles et leur chef “du soir” sont les artisans indispensables de cette réussite… accueillie avec enthousiasme par le public !

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 22 mai 2024. RAVEL ET L’ESPAGNE (Alborada del Gracioso, Rapsodie Espagnole, Boléro, L’Heure Espagnole). Orchestre Les Siècles / Adrien Perruchon (direction). Photo (c) DR.

VIDEO : Les Siècles jouent le « Boléro » de Maurice Ravel